



In the early chapters of the history of Art, not a lot is known. From the first human traces in prehistoric cave paintings to the Greek myths, the stories which relate these changes have founded the emotional and mimesis nature of art, yet they remain just as mysterious as poetic.

We have discovered paintings by the Upper Palaeolithic man which are around 30 000 years old. These show that from the very beginning man is at the peak of his art, by showing traces of his inventive hands, emphasizing movement, gradient and shadow.

In mythology, in the initial myth, told by Pliny, the beautiful love story recounts the tale of the daughter of the potter Butades of Sycione who, thanks to the light from a lamp, traces upon the wall of her bedroom the silhouette of her lover before he leaves her.

This fundamental gesture is at the root of the arts and is about a story of 'capturing.' The young woman is in love and refuses to accept this separation. She wants to capture his presence, full of the desire of sustaining a moment which she hopes will last eternally and the Neanderthal man will forever keep in his memory the trace of his hand upon the wall... This material trace records an absence, freeing it from being forgotten eternally, by capturing its trace, it sketches a memory. Henceforth, right from the beginning, it is the story of a 'print', a visual memory, the projection of phantom images and of traces, of silhouettes and of love... Thanks to the invention of painting, the paintbrush and contact with a canvas, the presence/absence of the moves and body of the artist and that of his model are captured and portrayed. Through the use of photography and video, one allows time, and the trace of the arrival of a flux of light and the movements of a body to be caught. By these procedures, the recording of the absence transmutes itself, by the art, as a presence.

Jean-Philippe Pernot, since the start, pursues his thoughts, until they are expressed in his work. His work expresses the continued challenge of mourning the loss of continual change and fleeting images which his eye beholds and seeks to pin this ephemeral state to paper.

He aims to reinterpret photography in his role as a raw witness as he instils a pictorial dimension. For this, he plays with the techniques and photographic processes, from Polaroid pictures to pinhole cameras, from stereo photography to traditional cameras, to video, from gum bichromate to pixels. He captures and portrays these transitory and yet eternal images, fixes them, lets them run or simply allows them to fragment, in a process of transformation, of transcription.

His themes, his cinematographic vanities, *Etude sur la folie* (A study of insanity) from H2O to digital poetry or his *hétérographies*, are the tangible tools of his research. Uncatchable ghosts between desire and reality, between fantasy and daily life, between sexuality and disembodiment. He speaks of bodies and skin (of woman, walls and towns) of appearances and disappearances, of you and me... but also of the adaptation from one form to another, from one medium to the other.

Jean-Philippe Pernot does not allow all to be revealed straight away, by playing with superposed postures and time frames, his images instigate multiple readings. His work has multiple entrances. A collection of transformations and transcriptions, alternative strata and subsequent layers, through transparency, to the point that it is almost saturated, rendering it from being an image to a screen. Their power is in their revelation.

They play upon the ambiguities between high definition and perfect clarity, or simply from an artistic impression to that of a reflection in a shard piece of glaze from a mirror; fragmenting one's gaze which renders it into a pixelisation of reality and transforms it thus.

The artist plays with the full range of possibilities which are photographically achievable so as not to have a restricted view, not to narrow our vision to a single image, but instead he challenges our gaze and the knowledge embedded in that gaze.

Isabelle de Maison Rouge



De l'origine des arts plastiques, l'on ne sait pas grand chose, entre les premières traces humaines relevées sur les parois des cavernes préhistoriques et les mythes grecs, les récits qui relatent ce transfert qui fonde la nature émotive et mimétique de l'art restent aussi mystérieux que poétiques. Nous l'avons appris, les peintures du Paléolithique supérieur qui datent de 30 000 ans, montre dès l'origine un humain au sommet de son art, laissant apparaître sur la paroi les traces de mains négatives et inventeur de techniques pour rendre la perspective et le mouvement, du dégradé et de l'estompage. Dans la mythologie, le mythe fondateur, raconté par Plin, repose sur la belle légende d'amour de la fille du potier Butades de Sycione qui, grâce à la lumière d'une lampe, trace sur le mur de sa chambre, les contours de la silhouette de son amant avant qu'il ne la quitte.

Le geste primordial de la naissance des arts est lié à une histoire de captation. La jeune femme amoureuse n'accepte pas cet éloignement. Elle veut fixer sa présence, dans l'espoir de pérenniser un instant qu'elle désire éternel et l'homme de Néanderthal garde en creux le souvenir de sa main sur la paroi... Cette trace matérielle de l'absence libère de la perte en extériorisant par un trait le contour du souvenir. Ainsi dès le début, il est question d'empreinte et de mémoire visuelle, de projection d'images fantômes et de traits, de silhouette et d'amour ...

Avec l'invention de la peinture, le pinceau et la touche sur la toile, retiennent la présence/absence du geste et du corps du peintre, comme de son modèle. La photographie et la vidéo permettent de fixer l'espace sur un plan et gardent une trace de l'arrivée d'un flux de lumière et de mouvements des corps. Par ces procédés, l'enregistrement de l'absence se transmute, par l'œuvre, en présence.

Jean-Philippe Pernot, depuis le début, poursuit ces réflexions dans sa pratique. Il nous parle en effet de ce travail de deuil que manifeste l'œil et de la quête d'en fixer sur le papier sensible une évocation fugitive. Il vise à réinterpréter la photographie dans son rôle de témoin brut et lui insuffle une dimension picturale. Pour cela il joue avec les techniques et procédés photographiques, passant du polaroid au sténopé, de la stéréophotographie à la vidéo, de la gomme bichromatée aux pixels, il capte, capture, fixe et laisse filer ou se déliter, dans un processus de transformation, de transcription une image fugace et intemporelle. Ses thèmes, des vanités aux cinégraphies, Etude sur la folie, de H2o à digital poetry ou ses hétérographies, sont la matérialisation de ses recherches. Fantômes insaisissables entre désir et réalité, entre fantasme et vie ordinaire, entre sexe et désincarnation. Ils parlent de corps et de peau (de femmes, de murs, de villes) d'apparition ou disparition, de toi ou de moi... mais aussi de glissements d'une forme à une différente, d'un médium l'autre.

Superpositions d'instant et de postures, les images de Jean-Philippe Pernot ne se laissent pas lire au premier coup d'œil mais permettent plusieurs degrés de lecture, elles sont à entrées multiples. Sommes de transformation et de transcription, strates alternatives et couches successives, par transparence, jusqu'à quasi-saturation, faisant ainsi du tableau un écran, elles agissent en révélateur.

Elles jouent sur l'ambiguïté d'une très haute définition et d'une netteté parfaite, ou d'un flou artistique ou encore d'une évocation en miroir brisé et morcellement du regard qui renvoie à une pixellisation du réel et le transfigure ainsi. L'artiste glisse sur toute la gamme des possibles rendus photographiques pour ne pas enfermer son œil, et le nôtre dans une seule vision, mais interroge le voir et le savoir de ce voir.

Isabelle de Maison Rouge